



STYLE

Dolce & Gabbana à Rome : « Veni, vidi, vici »

Comme chaque été, le duo de créateurs a invité ses plus fidèles clients en Italie, pour son événement Alta Moda. Cinq jours de festivités d'une extravagance rare où se sont côtoyés des cardinaux et des centurions, des jupons Colisée et des broderies antiques, des milliardaires et même Cher.

Matthieu Morge Zucconi
Envoyé spécial à Rome

Depuis treize ans, Domenico Dolce et Stefano Gabbana font parcourir l'Italie à leur riche clientèle pour leur événement Alta Moda, cinq jours de mondanités et de collections de couture, de haute joaillerie (Alta Gioielleria) et de mode masculine d'un luxe inouï (Alta Sartoria). Après la Sicile, la Sardaigne (l'an passé), les Pouilles, Venise et Florence, le duo emmène - enfin ! - ses fidèles à Rome. « Défiler ici n'est pas anodin, nous attendions d'être prêts », confesse Domenico Dolce. Si Dior y a présenté l'ultime défilé de Maria Grazia Chiuri fin mai, la Ville éternelle, étourdissante de beauté, n'est pas la plus facile à laquelle se frotter... Mais les Dolce & Gabbana sont entrés dans une autre dimension avec l'exposition « Dal cuore alle mani » (« du cœur à la main »), consacrée à cette Alta Moda unique dans le

paysage de la couture, et qui, à chaque escale (le Palazzo Reale de Milan en 2024, le Grand Palais à Paris au début de l'année, et le Palais des expositions de Rome jusqu'à mi-août), bat des records de fréquentation.

Depuis samedi dernier, quelque 450 clients, venus des États-Unis, de Thaïlande, de Russie, de Belgique et de Chine, ont donc pris leurs quartiers dans la Ville éternelle. Ces heureux élus qui dépensent annuellement plusieurs centaines de milliers d'euros dans les boutiques de la marque vivent cinq jours durant dans une bulle. Amitiés et rivalités (rappelons qu'il s'agit, dans ces défilés, de pièces uniques, ce qui les rend encore plus désirables), couples et ruptures, il y a dans ce microcosme en peignoir doré et en robe de dentelle tout ce qu'il faut pour une bonne série télé. Après une soirée d'ouverture via Veneto (la rue mythique des scènes nocturnes de *La Dolce Vita*, de Fellini), marquée par une performance de Cher, c'est la tuile : il pleut sur Rome dimanche soir alors que les invités s'apprentent

à se rendre à la présentation de haute joaillerie prévue dans l'incroyable Villa Adriana, bâtie par Hadrien au II^e siècle.

Les orages violents empêchent la tenue d'un événement en extérieur. Tout le monde, des VIC (« very important client ») à Isabella Rossellini, se réfugie sur la terrasse (abritée) de l'Hôtel de la Ville, à deux pas de la Villa Médicis, pour un cocktail improvisé qui sauve la soirée. Les équipes de la marque sont résilientes : dès le lendemain matin, les bijoux sont installés dans les salons de l'Hotel Excelsior via Veneto, et les clients s'en donnent à cœur joie. À 14 heures, lorsqu'on s'interroge sur les quelques vitrines vides, on nous signale qu'une grande partie de la collection est déjà vendue. Devant un présentoir, une Américaine hésite entre un collier fait de petites plaques en poudre de marbre sur lesquelles sont inscrits « S.P.Q.R. », « Veni Vidi Vici » ou encore « Carpe Diem », un autre modèle dont les pierres de couleur côtoient des miniatueries, et d'autres encore en micromosaïque figurant des scènes de la vie





antique. Un client visiblement fortuné jette son dévolu sur un pendentif en forme de croix sertie de pierres précieuses, qu'il essaie torse nu sous un gilet de costume.

Le soir même, nombre de ces bijoux paradent au cou ou aux oreilles des clientes pour le défilé Alta Moda, clou du spectacle de ces festivités. La maison n'a pas fait les choses à moitié : le Forum romain a été privaté pour accueillir le podium. On déambule au milieu de l'Antiquité reconstituée - lutteurs, patriciens, sénateurs, soldats et gladiateurs - à l'ombre du temple d'Antonin et Faustine. D'incroyables lieux historiques rien que pour soi : voilà le genre d'expériences pour lesquelles les adeptes de Dolce & Gabbana leur sont fidèles... Sur la via Sacra, la plus ancienne rue de l'Empire romain, le show commence par une longue cape de velours rouge profond, portée sur une robe bustier brodée de laurier couleur or et de la louve emblématique piquée de sequins.

Les quatre-vingts looks rivalisent de références aux inspirations antiques (robes de vestales drapées, corsets de laiton comme des armures,) mais aussi aux silhouettes années 1950 (vestes pincées à la taille, jupes paniers, robes en bandes de satin duchesse...). Les deux créateurs rendent également hommage à la *sartoria romana*, la tradition de la couture romaine qui fit fureur auprès des actrices de Cinecittà, en particulier au tailleur Emilio Schuberth,

qui réalisa des créations pour Ingrid Bergman, Sophia Loren et Anna Magnani. Devant cette femme Dolce, on pense à l'impératrice antique Livie et à Elizabeth Taylor période via Condotti. Il y a aussi du plus littéral, comme ces robes représentant la fontaine de la piazza Navona et les marches de la piazza di Spagna. Ou encore ce gigantesque jupon déployant un Colisée en sequins... aussi subtil qu'une superproduction hollywoodienne à la *Gladiator*, mais typiquement le genre de vêtement opulent qui donne envie à ces ultrariches de faire chauffer la Visa Infinite. Standing ovation pour Domenico Dolce, qui, alors qu'il s'était assis au premier rang pour le défilé, salue seul - son comparse de toujours, Stefano Gabbana, ayant dû rater ce moment historique pour raisons familiales.

Le lendemain, c'est devant le Castel Sant'Angelo que se déroule l'Alta Sartoria, l'équivalent masculin, unique en son genre, de la haute couture. Le château est le théâtre d'un show époustouflant, qui s'ouvre d'abord sur la parade d'une cinquantaine de (vrais faux) cardinaux prenant place le long du pont. On se croirait sur le tournage de *Conclave*, ou dans ces images qui ont fait la une de la presse internationale lors de l'élection de Léon XIV en mai. Le point de départ de la collection est le vêtement ecclésiastique. Il est ici disséqué, étudié, transformé avec une précision d'orfèvre et un absolu respect - rappelons que

Domenico Dolce et Stefano Gabbana sont deux fervents catholiques.

Cet hommage sur le fil du rasoir pourrait tomber à plat si l'exécution n'était pas aussi impeccable telle cette broderie du conclave de 1903 donnant lieu à l'élection de Pie X (un pape italien, conservateur) sur une cape (*photo 2*). Suivent des costumes croisés à la coupe *eighties* ornés de croix, des manteaux croisés blancs ou dorés couverts de dorures et de pierres, des débardeurs à l'effigie de saint Pierre... Les clients sont en pâmoison devant ce spectacle maximaliste, certes, baroque, aussi, voire déjanté, dans une époque aussi peu propice à l'extravagance. C'est ce genre de folies qu'ils viennent chercher ici. Les voilà servis. ■

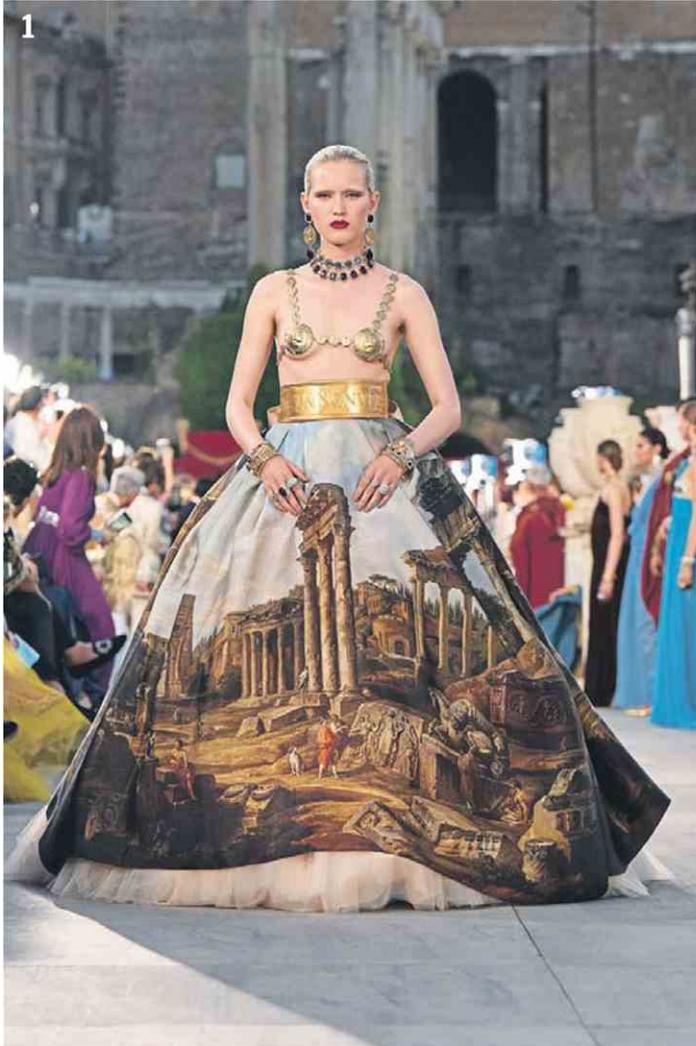
D'incroyables lieux historiques rien que pour soi : voilà le genre d'expériences pour lesquelles les adeptes de Dolce & Gabbana leur sont fidèles

« Défiler à Rome n'est pas anodin, nous attendions d'être prêts »

Domenico Dolce







1. Défilé Alta Moda au cœur du Forum romain.
2. Défilé Alta Sartoria devant le Castel Sant'Angelo et une haie de statues de marbre et de (faux) cardinaux.
3. Collier Alta Gioielleria en or, pierres de couleur et plaques gravées en poudre de marbre.
4. Les mannequins du défilé Alta Moda posant devant la Curie du Forum.



► 17 juillet 2025 - N°25160



ISIDORE MONTAG/GORUNWAY.COM ; DOLCE & GABBANA ; LUCA ZANONI/GORUNWAY.COM

